

13 octobre 2012
15 septembre 2013

florilège

chefs-d'œuvre du musée
des beaux-arts et d'archéologie de Besançon



dossier de presse

Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon entreprendra à partir de 2014 des travaux de rénovation et de muséographie qui vont nécessiter la fermeture du musée pendant 2 ans.

Du 13 octobre 2012 au 15 septembre 2013, une sélection de chefs-d'œuvre de la collection beaux-arts et d'objets archéologiques sont réunis au rez-de-chaussée du musée. Ce nouvel accrochage, intitulé « Florilège – Chefs-d'œuvre du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie », est une présentation provisoire des collections en attendant la fermeture complète début 2014.

Présenté en quatre sections, la première comprenant des peintures et des sculptures du XIV^e au XX^e siècle, la deuxième et la troisième appelées respectivement « carré des dessins » et « expositions-dossiers » et enfin la dernière consacrée à l'archéologie, « Florilège » dévoile des collections emblématiques du musée ainsi que des œuvres nouvellement restaurées et pour certaines inconnues du public.



Des Primitifs à la Renaissance italienne

Jean Gigoux, grand amateur de peinture italienne a enrichi la collection du musée d'un somptueux ensemble de Primitifs italiens et de pièces maîtresses de la Renaissance.

Ouvrant la voie à la Renaissance, **les Primitifs italiens du XIII^e au XIV^e siècle** changent fondamentalement leur manière de peindre. En humanisant le Christ et en le transposant dans des paysages réels, ils insufflent une nouvelle impulsion artistique à l'Occident. De la Toscane à l'Ombrie, de Florence à Sienne, ils se libèrent des conventions de l'art byzantin. Dans ce sillage, la **pré Renaissance du XV^e siècle** multiplie les recherches picturales, tant dans le domaine de la perspective que dans le domaine du portrait. Du Trecento au XV^e siècle, Sienne et Florence sont des foyers artistiques extrêmement féconds et Ugolino da Sienna, le Maître de la lunette de la Via Romana et Filippino Lippi (1457-1504), élève de Sandro Botticelli sont des représentants majeurs de ce courant.



Anonyme, *Portrait de jeune homme* © MBAA, photographie Charles Choffet

La Renaissance italienne ou *Rinascita* puise aux sources de l'Antiquité et place l'Homme au centre de ses préoccupations. L'art n'est plus essentiellement religieux. Vers 1520, le centre de gravité de l'art italien se déplace vers Rome et Venise. A la fin du XV^e siècle, Bellini est l'un des plus grands peintres, il annonce l'art classique de la Haute Renaissance. Titien et Tintoret renouvellent le genre du portrait, quand, dans le sillage de Giorgione, Dosso Dossi réinterprète celui du paysage.



Giovanni Bellini, *L'Invesse de Noé* © MBAA, photographie Charles Choffet

La Déploration sur le Christ mort d'Agnolo Bronzino, chef-d'œuvre du maniérisme italien, sera exposée en 2013 au musée du Temps, au palais Granvelle retrouvant ainsi sa destination première. Le célèbre retable, exécuté par le peintre pour l'Oratoire d'Eléonore de Tolède, au palais de la Seigneurie à Florence (Palazzo Vecchio), avait été offert comme présent par Cosme de Médicis à Nicolas Perrenot de Granvelle.

XVI^e siècle Cranach et son temps La Renaissance dans les pays du Nord

L'histoire de la Franche-Comté et de Besançon explique l'importance de la peinture nordique du XVI^e siècle dans les collections. Artistes comtois et artistes flamands collaborent à des productions communes. Et une nouvelle fois, Jean Gigoux, soucieux de constituer une collection encyclopédique, dote le musée d'un très bel ensemble de peintures nordiques et allemandes de la période.



Lucas Cranach, *Adam et Eve* © MBAA, photographie Pierre Guenat

La « Renaissance nordique » reflète la **vitalité de deux foyers artistiques féconds, la Flandre et l'Allemagne du sud-ouest**. Ce courant voit s'épuiser au cours des années 1490-1510 les formes gothiques traditionnelles et régner deux maîtres Jérôme Bosch et Mathias Grünewald. Mais c'est Albrecht Dürer, génie de l'envergure de Léonard de Vinci, qui incarne l'esprit de cette nouvelle Renaissance. Son *Adam et Eve* (1504) constitue un véritable manifeste et ses gravures sont copiées dans l'Europe entière.

Le premier tiers du XVI^e siècle est sans conteste la période la plus faste de l'art ancien allemand. De nombreux artistes font le voyage en Italie et s'inspirent des modèles vénitiens et lombards. **Lucas Cranach**, peintre à la Cour de Wittenberg, est un des artistes les plus renommés de la période.

Plus largement, les artistes allemands et flamands n'imitent pas seulement les artistes de la Renaissance italienne et apportent beaucoup par **leur approche renouvelée, précise et passionnée de la nature**. Dans le sillage de Van Eyck ou Konrad Witz, ils peignent le paysage pour lui-même et représentent les corps humains avec une perfection formelle inégalée. Dans les collections, les flamands **Dirck Jacobsz**, portraitiste proche de Jan van Scorel, et **Joachim Patinir**, paysagiste de renom en témoignent.



Joachim Patinir d'après, *La Fuite en Egypte* © MBAA, photographie Charles Choffet

XVII^e siècle Du Caravage au Classicisme Paris, Naples, Madrid et les Ecoles du Nord

En 1600, l'Europe est dominée par la question religieuse et se remet à peine des guerres civiles qui ont ravagé la France et la Flandre. L'Église mène une rigoureuse politique artistique, alors que les lettrés mettent au jour le fameux « *ut pictura poesis* », la poésie est comme la peinture, ouvrant la voie au **Beau idéal**, qui marque tout le XVII^e siècle classique. Plusieurs artistes entre autres le **Caravage** et **Rubens** incarnent alors une réelle réforme de la peinture.

En Italie, Venise et Florence vivent de leur gloire passée. Rome, grâce à la vigoureuse politique artistique des papes et à une Église triomphante, continue d'être un foyer artistique névralgique. Et **Naples**, sous l'influence du style âpre et vigoureux du Caravage, voit naître une école inédite, au style puissant, terrestre et réaliste, bien représentée au musée.

Au nord, les Provinces-Unies du nord des Pays-Bas conquièrent leur indépendance et Amsterdam devient la « Venise du Nord ». **Rubens** est un modèle de noblesse, de fougueuse liberté et d'exaltation de la nature. Son atelier accueille et forme maints artistes, présents dans les collections, de **Van Dyck** à **Jordaens** en passant par **Paul de Vos**.



Paul de Vos, *Jeunes phoques* © MBAA, photographie Charles Choffet



Le XVII^e siècle est pour la France le « **Grand Siècle** », ou selon l'expression de Voltaire, le « siècle de Louis XIV ». Le Grand Style s'affirme. Paris connaît un essor artistique sans précédent. Primatice et **Nicolo dell'Abate** y apportent le goût romain et leur conception de la peinture alors qu'ils travaillent à Fontainebleau. **Simon Vouet** séduit les élites par son style enlevé et s'entoure dans son atelier de peintres prestigieux comme **Eustache Lesueur**.

Simon Vouet, *Le Ravissement de Sainte Madeleine* © MBAA, photographie Charles Choffet

XVIII^e siècle
Le Temps des Lumières
**La peinture française du XVIII^e siècle de François Boucher à
Hubert Robert**

La peinture française du XVIII^e siècle est un axe fort des collections, notamment grâce à la collection de Pierre-Adrien Pâris, principal donateur du musée.

Le siècle de Jean-Jacques Rousseau anoblit la peinture de genre et les sujets issus du quotidien, invente également les concepts de pédagogie et de « public ». La laïcisation de l'activité artistique implique un nouveau rapport de l'artiste à la société. Celui-ci s'attache à dépeindre la famille et l'intimité. A la faveur de l'observation de la nature et des découvertes de l'Antiquité, il renouvelle aussi l'iconographie du paysage, de la peinture d'Histoire et de la mythologie.



Gennaro Greco, *Vue de fantaisie, ruines antiques* © MBAA, photographie Pierre Guenat

Des peintures de « Robert des ruines » aux vues de fantaisie du Napolitain Gennaro Greco, le paysage oscille entre « caprices » et *vedute*. Les paysagistes s'engagent dans l'expression de la **poésie des ruines** imaginaires.

Le rêve de pays lointains et pittoresques très présent dans la littérature du XVIII^e siècle - Des *Lettres Persanes* de Montesquieu à *L'Orphelin de Chine* de Voltaire - influence aussi la peinture. Un Orient mi-véridique, mi-rêvé imprègne tout autant les arts décoratifs, et les manufactures européennes cherchent pendant longtemps le secret de la porcelaine chinoise.

Le portrait est un terrain d'expérimentation privilégié des Lumières. Dans ce siècle qui valorise l'individu, portraits privés et portraits d'apparat sont très prisés par les artistes. Le portrait d'enfant est une spécificité en vogue, lié à son nouveau statut dans la société. Les œuvres de Greuze ou de Lagrenée illustrent bien l'innocence rêveuse de la petite enfance tout comme l'amour familial.

Il existe enfin une **réelle peinture d'Histoire héroïque, religieuse et épique**. À une époque où les institutions académiques transforment la société, la peinture d'Histoire connaît un véritable renouveau. Ses héros tragiques, sur fond de mises en scène grandioses, rivalisent avec les œuvres de Racine et Corneille.

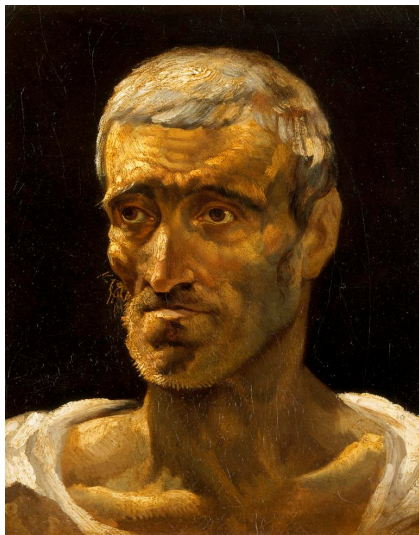


Charles VanLoo, *Thésée vainqueur du taureau de Marathon* © MBAA, photographie Charles Choffet

XIX^e siècle De Ingres à Courbet Néoclassiques, romantiques et réalistes

Le XIX^e siècle s'éprend d'histoire, invente le musée et le rassemblement encyclopédique des œuvres. Paris, « capitale du XIX^e siècle », selon la terminologie de Walter Benjamin, historien et critique d'art allemand, compte quatre salons où se disputent les récompenses. L'histoire des arts est bouleversée par les techniques de reproduction, comme la lithographie et par l'invention de la photographie.

C'est dans ce contexte qu'évolue **Jean Gigoux**, peintre et collectionneur. C'est à ses relations et nombreuses acquisitions que le musée de Besançon doit une grande partie de sa collection XIX^e. Peintre et graveur de renom, il fréquente et collectionne les artistes de son temps : David, Goya, Ingres, Delacroix, Géricault. Il fondera un musée au palais Granvelle, le musée Gigoux.



Théodore Géricault, *Tête de naufragé* © MBAA, photographie Charles Choffet

David concilie l'**idéal néoclassique** et l'exaltation des valeurs civiques. Son art obéit à « la noble simplicité et sereine grandeur » de Winckelmann. Ingres veut dépasser son maître et révolutionner la peinture ; il s'inspire des Antiques et des peintres du Quattrocento pour réformer le portrait. Gérôme, élève de Paul Delaroche, dans le sillage d'Ingres, inaugure une peinture érudite et un style aux accents photographiques.

Goya, l'auteur des *Caprices* et des *Cannibales*, invente une peinture sombre et visionnaire et se fait l'apôtre d'un **Romantisme noir**. Géricault, avec *Le Naufragé*, étudie pour le *Radeau de la Méduse*, peint les héros de son temps avec une énergie, une fougue et un flamboiement inégalés jusqu'alors.

Avec dix toiles dont *l'Hallali du Cerf* et les *Paysans de Flagey*, le musée de Besançon peut s'enorgueillir d'un très bel ensemble de pièces de Gustave Courbet, chantre du **Réalisme**. En dépôt au musée d'Ornans pendant la fermeture, la plupart d'entre elles ne sont pas visibles. Restent *La Voyante*, *L'Autoportrait* et *Le Gour de Conche* qui reflètent chacun plusieurs aspects fondamentaux de l'œuvre du Maître d'Ornans.

Les modernes : Bonnard, Matisse, Picasso, etc.

Le XX^e siècle inaugure le temps des avant-gardes et la naissance de l'abstraction. La collection moderne du musée compte parmi les plus grands artistes du XX^e siècle. Formée par le fonds Besson, elle est pour l'essentiel figurative.

George et Adèle Besson font don de leur collection d'art moderne en 1963 à l'Etat, afin qu'elle soit déposée à Besançon. L'accueil de la donation implique l'agrandissement du musée, réalisé grâce à la construction de la rampe en béton (1964-1970) de Louis Miquel, élève de Le Corbusier.

Critique d'art et éditeur, originaire de Saint-Claude, George Besson commercialise à Paris les pipes de son entreprise familiale, et se passionne pour l'art moderne. Il fréquente le cercle de la *Revue Blanche*, les Nabis, Bonnard, et Signac. Par l'entremise du décorateur Francis Jourdain, il découvre la peinture de Van Dongen, de Vallotton, et de Marquet tout comme les photographes pictorialistes.

Ardent défenseur d'un art figuratif et français, George Besson s'intéresse d'abord à l'Impressionnisme. Marqué par l'exposition des Fauves en 1905, il défend Matisse et Marquet mais aussi Van Dongen et Dufy. **Acquis aux idées de la critique communiste**, il encourage dans le sillage d'Aragon, les jeunes peintres à la figuration, défend le métier de peintre et la tradition classique.

La collection moderne de Besson se positionne donc contre les abstractions. Au début du siècle, Besson privilégie les **Nabis** (Bonnard, Vallotton), les **Néo-impressionnistes** (Signac, Valtat) et les **Fauves** (Marquet). Au lendemain de la guerre, il défend la Nouvelle Ecole de Paris comme le Groupe de l'« Homme témoin » (Rebeyrolle, Lorjou).



Félix Vallotton, *Baigneuse assise sur un rocher* © MBAA, photographie Charles Choffet

Des sculptures allant du Moyen-âge au XX^e siècle, des céramiques du XVIII^e siècle et des pièces d'orfèvrerie du XVII^e siècle jalonnent le parcours.

**Un prêt exceptionnel du Musée d'Orsay :
Claude Monet, *Le Jardin de l'artiste à Giverny* ou *le Jardin de Monet*, 1900**

A la faveur du prêt de longue durée de *L'Hallali du Cerf* de Gustave Courbet au musée d'Orsay, un prêt exceptionnel est consenti au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon : *Le jardin de l'artiste à Giverny* (1900) de Claude Monet. Au cœur du florilège de la section Beaux-arts, il opérera un trait d'union entre le XIX^e et le XX^e siècle.

Monet s'installe à la Maison du Pressoir à Giverny en 1883 et fait réaliser un jardin qui sera achevé en 1899. De 1900 à 1926, plus de quatre cents tableaux sont consacrés à ce dernier. Motif privilégié reproduit en série, le jardin est l'instrument d'une véritable révolution picturale pour l'artiste qui atteindra son acmé avec la série des *Nymphéas du jardin d'eau* dès 1903. *Le jardin de l'artiste* de 1900 est donc un prélude à un grand bouleversement pictural. Observant son jardin sans relâche, jouant des variations de la lumière et des couleurs, se laissant envelopper par la nature, et adoptant une touche de plus en plus fluide, Monet invente une nouvelle manière de peindre, qui influencera maints artistes du XX^e siècle, qu'il s'agisse des pères de l'abstraction ou des tenants de l'abstraction américaine dans les années 1950.



Claude Monet, *Le Jardin de l'artiste à Giverny*, collection du musée d'Orsay © RMN



Le carré des dessins

Les dessins flamands et hollandais du XVII^e siècle

Du 13 octobre au 31 décembre

Le fonds de dessins flamands et hollandais du musée de Besançon, riche d'environ sept cent cinquante pièces sur un total de cinq mille cinq cents, reste encore largement méconnu. Pour la première exposition du « carré des dessins », une vingtaine d'œuvres, pour la plupart provenant du legs du peintre Jean Gigoux, est mise en lumière. De Jacob Jordaens, en passant par Ferdinand Bol et Peter Paul Rubens, les dessins abordent des thématiques diverses telles que la mythologie, le paysage, les scènes bibliques, la nature morte et les scènes de genre.



Jacob Jordaens, *Vénus entourée de naïades et de tritons* © MBAA, photographie Pierre Guenat



Peter Paul Rubens attribué à, *Homme jouant au cor* © MBAA, photographie Pierre Guenat



En ce qui concerne les collections archéologiques, les salles d'archéologie régionale font l'objet d'une présentation renouvelée, dans laquelle l'accent est mis sur la ville de Besançon, de la Préhistoire à l'époque médiévale, en passant par l'oppidum gaulois et la cité romaine dans ses divers aspects (monumental, habitat domestique, commerce, monde religieux et funéraire), en contraste avec le parcours qui sera proposé à la réouverture du musée, de dimension régionale.

Les collections égyptiennes sont toujours présentes, à travers notamment les momies et sarcophages de Séramon et d'Ankhpakhered, la statue d'Osiris végétant, la tête de Sésostris III...

L'archéologie au musée Histoire des collections et de leur présentation

De 1842 à 1848, la construction d'un nouvel arsenal à Besançon provoque d'importantes fouilles et donne naissance à une commission d'archéologie chargée de recenser, classer et conserver tous les objets anciens provenant de la ville. A la suite de ces découvertes, un musée d'archéologie est créé en 1849. Il rejoint les collections municipales d'arts et d'antiques installées dans la halle aux grains construite quelques années plus tôt par l'architecte Marnotte. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les collections archéologiques s'enrichissent rapidement, grâce à l'essor des fouilles locales et régionales mais aussi à de nombreux legs, dons et dépôts.

C'est à un joyeux capharnaüm que fait penser leur présentation dans la première moitié du XX^e siècle : après avoir subi les ravages de la grande inondation de janvier 1910, les collections s'entassent et s'entremêlent dans les galeries voûtées du rez-de-chaussée sans souci de provenances ni d'époques. Les années soixante apportent la modernité : rationalisation des vitrines, éclairage au néon et exhaustivité didactique.



En 2005, la grande exposition rétrospective *De Vesontio à Besançon, la Ville s'expose* sonne le glas de cette présentation alors désuète. Le propos est recentré sur les découvertes récentes issues des fouilles préventives menées au cours des années 1990 et 2000 dans la capitale comtoise. La présentation actuelle s'en fait encore l'écho. Bientôt le musée fera peau neuve. A l'issue des travaux de rénovation, la dimension régionale de la section archéologique sera réaffirmée; une

muséographie entièrement renouvelée permettra de suivre l'évolution des sociétés humaines en Franche-Comté, de la Préhistoire au Haut Moyen-Âge.



Les expositions-dossiers

De manière ponctuelle, des morceaux choisis de la collection seront mis en lumière : ce sont des œuvres rarement montrées au public ou qui ont fait l'objet d'une restauration récente, comme les peaux amérindiennes peintes, les tissus coptes, des pièces sculptées de l'île de Cos, le feuillet en ivoire du diptyque d'Areobindus ou encore une oenochoé étrusque en bronze portant un exceptionnel décor celtique gravé.

Luc Breton, *l'Esprit de l'Italie*

Du 13 octobre au 11 décembre

Lorsqu'il arrive en Italie en 1754, Luc Breton a terminé son apprentissage auprès d'un sculpteur sur bois et découvert l'œuvre de Pigalle, à Dole, dans l'atelier de Claude François Attiret qui fut l'élève du maître.

Installé à Rome, il suit les cours de l'Académie de Saint Luc et copie les antiques pour satisfaire une clientèle d'amateurs qui manifeste un grand engouement pour la statuette en terre cuite, que celle-ci soit une simple esquisse ou une réalisation plus aboutie. Breton modèle en argile les œuvres de ses maîtres préférés et réalise, dans le même temps, de nombreux croquis qui nourriront son inspiration future.

Après un 1^{er} prix de sculpture en 1758, il devient pensionnaire de la Villa Mancini où il côtoie d'autres artistes de son époque avec lesquels il se lie d'amitié : les peintres Hubert Robert et Jean Melchior Wyrsh et les sculpteurs Clodion, Houdon, Monnot.

Au-delà de sa formation classique et à l'antique, il s'intéresse aux artistes du XVII^e siècle : Duquesnoy, Puget mais surtout Le Bernin auquel il voue une grande admiration et dont le vocabulaire esthétique déterminera sa production.

Lorsque commande lui est faite d'anges pour orner l'autel de l'église Saint-Maurice à Besançon, c'est à Rome qu'il réalise ses marbres en s'inspirant fortement des anges du Bernin à la chapelle du Saint-Sacrement à Saint-Pierre de Rome.



Luc Breton, *Elie* © MBAA, photographie Pierre Guenat



Luc Breton, *Saint Jean écrivant son Evangile* © MBAA, photographie Pierre Guenat

Sans atteindre à la puissance du grand maître qu'il admirait, Breton introduisit l'art de la Contre-Réforme en Franche-Comté et dans les grandes églises de Besançon.

Rentré dans sa ville natale en 1771, il fonde en 1774 l'école de dessin avec son ami le peintre Wyrsh.

Artiste recherché dans sa province, il exécutera de nombreuses commandes souvent inspirées par ses années italiennes.

Programmation autour de l'exposition

Du 13 octobre 2012 au 31 janvier 2013

Les visites du dimanche

NOUVEAU : Cycle Archéologie et Histoire de l'Art, à 15H00 - Gratuit

Visites guidées thématiques abordant les différents mouvements et périodes de l'archéologie et de l'histoire de l'art représentés dans les collections du MBAA

➤ Cycle Archéologie

Le 14 octobre : *Six pieds sous terre ? Les rites funéraires gaulois et gallo-romains*

Le 28 octobre : *En verre et contre tout : à la découverte d'un art du feu*

Le 11 novembre : *Des signes et des lettres : une histoire de l'écriture*

➤ Cycle Histoire de l'art

Le 2 décembre : *Fascinante Italie : des Primitifs à la Renaissance italienne*

Le 16 décembre : *L'éloge du quotidien : regards sur la peinture flamande et hollandaise au XVIIe siècle*

Le 30 décembre : *Le temps des Lumières : la peinture française au XVIIIe siècle*

Le 13 janvier : *Le temps des passions : Néoclassiques et Romantiques du XIXe siècle*

Le 27 janvier : *Les Modernes : Bonnard, Matisse, Picasso...*

Visite guidée gratuite à 16H00 :

> Le 21 octobre : *Les collections de sculptures du MBAA*

> Le 4 novembre : *Redécouverte des collections égyptiennes du MBAA*

> Le 25 novembre : *Franche-Comté pré & proto-historique*

> Le 9 décembre : *Besançon gallo-romaine*

> Le 23 décembre : *Monstres & sorcières*

> Le 6 janvier : *Les chefs-d'œuvre du musée*

> Le 20 janvier : *Grands donateurs du MBAA*

Les visiteurs du jeudi soir :

NOUVEAU : « Focus sur.. », à 18H30 - Gratuit

Visites découverte d'une trentaine de minutes autour d'un artiste, d'une œuvre ou d'une thématique phare du MBAA.

> Le 18 octobre : *Focus sur ... Cranach*

> Le 22 novembre : *Focus sur ... Patel*

> Le 20 décembre : *Focus sur ... Géricault*

> Le 17 janvier : *Focus sur ... Bonnard*

Le dessin du mois, à 18H00 - Gratuit

> Le 25 octobre : *Le XVIIe siècle flamand et hollandais : Jordaens*

> Le 15 novembre : *Le XVIIe siècle flamand et hollandais : Rubens*

> Le 13 décembre : *Le XVIIe siècle flamand et hollandais : Téniers (le jeune)*

> Le 10 janvier : *Le dessin romantique au XIXe siècle : Girodet*

Ateliers jeune public :

Les mercredis au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, de 14H30 à 16H30

Réservation à l'accueil du musée ou par téléphone au 03 81 87 80 49 - 3€ la séance

> Hiéroglyphes

Muni d'un calame, d'une feuille de papyrus et de pigments, les enfants s'initient à l'écriture hiéroglyphique.

Le **17 octobre** (6/12 ans)

> Mon autoportrait

Après une visite sur le thème du portrait et de l'autoportrait, les enfants réalisent leur autoportrait à l'aide de miroirs.

Le **14 novembre** (8/12 ans)

> Pas bêtes !

Les enfants créent leur animal en peinture et collage, en s'inspirant des représentations animales du musée (l'animal domestique sur son coussin, l'animal avec son maître, l'animal sauvage, l'animal fantastique...)

Vacances au musée !

Réservation à l'accueil du musée ou par téléphone au 03 81 87 80 49 - 3€ la séance

Vacances de la Toussaint 2012

> Peinture murale et enduits peints, le vendredi 2 novembre de 9H30 à 11H30

Durant cet atelier, les enfants découvrent les collections gallo-romaines et expérimentent la technique de l'enduit peint. (8-12 ans)

> Pas bêtes !, le jeudi 8 novembre de 9H30 à 11H30

Les enfants créent leur animal en peinture et collage, en s'inspirant des représentations animales du musée (l'animal domestique sur son coussin,

Le **28 novembre** (5/7 ans)

Le **16 janvier** (8/12 ans)

> Bijoux de l'âge du Bronze

Dans cet atelier, les enfants fabriquent des fibules, des bagues ou des pendeloques en imitant les bijoux des hommes préhistoriques.

Le **12 décembre** (9/12 ans)

> Momification

Découverte ludique des rituels funéraires en Egypte antique : les enfants doivent replacer les amulettes sur un mannequin qui sera ensuite enveloppé de bandelette.

Le **19 Décembre** (8/12 ans)

> Peinture murale et enduits peints

Durant cet atelier, les enfants découvrent les collections gallo-romaines et expérimentent la technique de l'enduit peint.

Le **30 janvier** (8-12 ans)

l'animal avec son maître, l'animal sauvage, l'animal fantastique...) (8/12 ans)

> Momification, le vendredi 9 novembre de 9H30 à 11H30

Découverte ludique des rituels funéraires en Egypte antique : les enfants doivent replacer les amulettes sur un mannequin qui sera ensuite enveloppé de bandelettes (8/12 ans)

Vacances de Noël 2012 - 2013

> *Bijoux de l'âge du Bronze*, le jeudi 27 décembre de 9H30 à 11H30

Dans cet atelier, les enfants fabriquent des fibules, des bagues ou des pendeloques en imitant les bijoux des hommes préhistoriques. (9/12 ans)

> *Pas bêtes !*, le vendredi 28 décembre de 9H30 à 11H30

Les enfants créent leur animal en peinture et collage, en s'inspirant des représentations animales du musée (l'animal domestique sur son coussin, l'animal avec son maître, l'animal sauvage, l'animal fantastique...) (5/7 ans)

> *Mon autoportrait*, le jeudi 3 janvier de 9H30 à 11H30

Après une visite sur le thème du portrait et de l'autoportrait, les enfants réalisent leur autoportrait à l'aide de miroirs. (8/12 ans)

> *Hiéroglyphes*, le vendredi 4 janvier de 9H30 à 11H30

Muni d'un calame, d'une feuille de papyrus et de pigments, les enfants s'initient à l'écriture hiéroglyphique. (6/12 ans)

Evènements :

Ensemble TETRAKTYS « D'un musée à l'autre... »

Comme chaque automne, TETRAKTYS, ensemble de référence pour la musique en Franche-Comté, propose une programmation musicale en coproduction avec les musées du centre.

Déambulation musicale : « Promenades », les samedi 17 et dimanche 18 novembre à 16H - Gratuit dans la limite des places disponibles - *Réservez recommandée au 03 81 87 80 49*

Association d'un guide-conférencier du musée et des musiciens de Tetraktys, pour une visite commentée des chefs-d'œuvre du MBAA, ponctuée d'interludes musicaux. Au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, deux parcours musicaux illustreront les chefs d'œuvre du musée de la musique baroque à celle d'aujourd'hui, de Bellini à Bonnard, de Cranach à Picasso. Dialogue entre musique et peinture confié aux instruments à vents et au clavecin, il permettra de revisiter en musique la quintessence des collections du musée.

Ateliers d'écriture *Monologue au tableau*

Le samedi 1er et le dimanche 2 décembre de 9h30 à 12h30

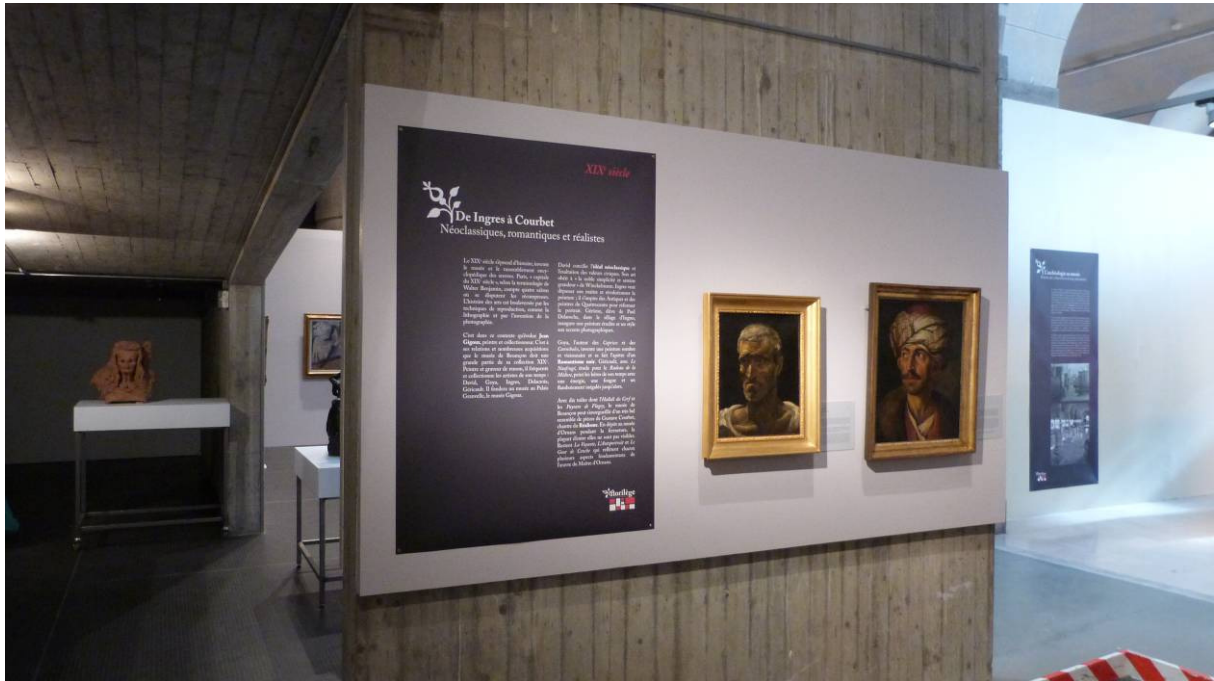
Qui n'a jamais reconnu, sous les traits d'un personnage de tableau, un ami ou une amie potentiels ? Qui n'a jamais perçu dans un visage, un corps peint, un autre soi-même, un amour de jeunesse, un homme ou une femme confrontés à une destinée, un sentiment ou un tourment proches de ceux que nous éprouvons ? Après une visite du musée, les participants à l'atelier choisiront chacun une œuvre peinte et rédigeront une adresse à un personnage de ce tableau. Cette "lettre" pourra, au gré des désirs de chacun, évoquer un pan de son passé, les colères, l'amour, le chagrin, sa vie d'avant ou encore questionner le devenir de notre monde depuis l'époque où le tableau fut peint. L'atelier sera animé par l'écrivain Christophe Fourvel.

Atelier **sur deux séances**. Inscription à l'accueil du musée ou par téléphone au 03 81 87 80 49 - 15€ le stage

Les salles d'exposition

Florilège. Chefs-d'œuvre du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie © photographies Thierry Saillard











Informations pratiques

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

1, place de la Révolution 25000 Besançon (FRANCE)

Tél : +33 (0)3 81 87 80 67

Fax : +33 (0)3 81 80 06 53

www.musee-arts-besancon.org

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 sauf le mardi.

Week-End : de 9h30 à 18h00

Fermés les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre

Entrée du musée gratuite jusqu'à fin 2013 hors visites guidées et animations.

Accueil des groupes adultes sur rendez-vous, renseignements et réservations à l'Office de
Tourisme ou par téléphone au 03 81 80 92 55

Contacts presse

Françoise Frontczak

Tél. : 03 81 87 80 48 francoise.frontczak@besancon.fr

Anne-Lise Coudert

Tél. : 03 81 87 80 47 anne-lise.coudert@besancon.fr

Visuels disponibles pour la presse

Tous les visuels de ce dossier sont libres de droits

